



Séminaire départemental

Compte-rendus des conférences

Le travail langagier

(aspects linguistique, psycholinguistique et didactique)

Par Sylvie Plane

Professeure émérite en Sciences du langage Université Paris-Sorbonne,
Vice-Présidente du Conseil Supérieur des Programmes.

Par ce titre « Le travail langagier », Sylvie Plane nous signifie que le langage sert d'outil de travail pour apprendre et qu'il est lui-même un travail, une activité cognitive complexe, ce que son exposé développera, en nous offrant au fil des points traités, des pistes didactiques à méditer.

L'école est entièrement tournée vers les capacités langagières des élèves lesquels ne sont cependant pas que des « êtres de langage ». Sylvie Plane présente un plaidoyer pour développer l'intelligence verbale des élèves, indispensable pour la réussite scolaire et sociale, mais rappelle que d'autres formes d'intelligence sont à prendre en considération. Il faut s'attacher à faire de l'oral et de l'écrit des objets d'apprentissage et des moyens d'apprentissages.

1. Des qualités abusivement prêtées à l'écrit

Classiquement, écrit et oral sont opposés l'un à l'autre, l'écrit étant souvent présenté comme supérieur. Or, ces deux formes langagières sont l'une et l'autre exigeantes. Sylvie Plane examine tour à tour les vraies raisons de cette opposition, mais aussi toutes les idées reçues.

Oral et écrit relèvent de fonctionnements cognitifs différents. Ainsi, il a été établi par des chercheurs que dans les civilisations à dominante orale se développaient des stratégies cognitives non présentes dans les sociétés de l'écrit. Nous ne le percevons pas car nous ne sommes pas conscients de notre ethnocentrisme qui nous conduit à voir dans la civilisation occidentale l'aboutissement du progrès et à l'attribuer à la maîtrise de l'écrit.

De même, il faut se méfier de notre représentation scripto-centrée de l'oral. On juge souvent des capacités orales des élèves en recherchant dans leurs productions la complexité syntaxique de l'écrit. C'est une erreur car en prenant pour repère l'écrit on interprète mal l'oral et on voit des déficits là où il n'y en a pas.

L'écrit peut être la transcription de l'oral mais ce n'est pas que cela. Ce sont deux médiums différents qui peuvent être coordonnés ou disjoints.

L'écrit a cependant un avantage : il est le véhicule des savoirs dans notre société. La culture écrite contribue donc au développement cognitif dans le cadre éducatif scolaire.

2. Un travail langagier toujours complexe

À l'écrit comme à l'oral, pour produire un énoncé, l'élève doit réaliser des opérations cognitives complexes, qui ne sont que partiellement synchrones : conceptualiser, concevoir le message, le formuler, l'encoder grammaticalement et phonologiquement, convoquer du lexique, l'articuler ou le graphier. Il contrôle sa production en s'écoulant ou en relisant son écrit. Il décide d'intervenir ou non par exemple en se reprenant verbalement ou par la rature.

Pour aider les élèves à mieux parler et mieux écrire, il faut donc tenir compte du télescopage de toutes ces opérations : il est difficile de gérer simultanément le contenu, s'il exige un effort cognitif important, et la formulation linguistique (à l'oral : une énonciation fluide, une formulation linguistique « scripturable » ; à l'écrit : une syntaxe limpide, une orthographe sans faille.) C'est pourquoi, à l'écrit, lorsque le contenu requiert beaucoup d'attention, l'orthographe est souvent défaillante. En effet, l'orthographe est un système en soi, qui s'ajoute à celui de la langue, lui-même complexe. On peut automatiser quelques fonctionnements orthographiques mais d'autres requièrent une interrogation donc un effort cognitif supplémentaire. En revanche, quand les élèves possèdent bien un contenu, on peut attendre d'eux de la précision lexicale, une syntaxe et une orthographe plus abouties.

Il est donc important de dissocier les objectifs d'apprentissage puis de les articuler.



3. Gérer des contraintes linguistiques et psycholinguistiques

Toute production de discours sollicite la mémoire. Or, nos capacités mnésiques sont limitées.

Le scripteur doit tenir compte des contraintes linguistiques, des contraintes imposées par le genre, la situation de production, de l'image du discours à venir, des consignes, du souvenir du discours produit...

A l'oral, le locuteur développe des stratégies qui facilitent le discours et le rendent plus simple à fabriquer (par exemple substitution du « nous » par le « on »). Ces ruses sont utiles y compris pour le destinataire qui a moins d'effort de décryptage donc d'analyse à faire. Les redites, les ratés de l'oral sont donc utiles car ils ralentissent le flux d'informations et donnent du temps à l'auditeur pour comprendre.

4. Des caractéristiques linguistiques en rapport avec les situations et les registres

Paul Cappeau, professeur à l'université de Poitiers, a analysé différents oraux produits par un même locuteur : plus celui-ci maîtrise son sujet, plus il utilise un contenu lexical riche.

Pour aider les élèves à faire face à la difficulté de gérer simultanément tous les paramètres de la production orale ou écrite, il faut mettre en œuvre l'articulation oral/écrit sous toutes ses formes : l'écrit support de l'oral, l'oral support de l'écrit, la transposition d'un médium à l'autre (reformulation), le recours aux écrits déjà produits.

5. Utiliser la langue pour représenter et conceptualiser

Notre connaissance du monde ne vient pas que de nos sens : elle passe par le langage. Les langues que nous employons modélisent notre représentation du monde. Pourtant, même lorsque nous parlons la même langue, nous ne mettons pas la même chose sous les mots car le sens que nous donnons aux mots est lié à notre expérience. Il y a donc trois choses différentes : le réel (un objet par exemple), la représentation mentale que nous en avons et le système sémiotique (les mots) dont nous nous servons pour communiquer notre représentation. Le destinataire du message, lorsqu'il reçoit ces mots, reconstruit une représentation qui lui est propre. Nous arrivons à nous faire comprendre grâce aux mots, mais ce que chacun met derrière les mots n'est jamais la même chose.

L'enseignant doit savoir que l'intercompréhension est toujours imparfaite. Il existe deux moyens pour réduire ces écarts de compréhension : l'expérience culturelle partagée (connivence) et la capacité de se représenter ce que dit autrui (confrontation). C'est pour cela qu'il faut continuer de faire pratiquer l'évocation au-delà du cycle 1, vers la

divergence (comparaison d'interprétations) et vers la convergence (par exemple au moyen d'activités

6. Tisser : linéariser et enchaîner

Produire du langage exige deux types d'opérations conjointes : des opérations de sélection, d'extraction et des opérations de liaison - linéarisation.

A l'oral, il s'agit d'enchaîner son propre discours et le discours de l'autre, quasiment simultanément. Quelles sont les conséquences didactiques ?

- Des indicateurs importants (le maintien, la décomposition et recomposition des thèmes, l'initiative et la circulation des thèmes, les modes de reformulation) ;
- Des formes d'étaiyage à privilégier (recadrage thématique : rappeler de quoi on parle, soutien des locuteurs de faible statut) ;
- Un apprentissage à viser sur le long terme : la continuité (entraîner les élèves à la reformulation).

7. Utiliser le langage pour apprendre

Le langage est non seulement le véhicule des informations mais aussi l'outil pour les traiter, pour les intégrer. Il s'agit donc d'utiliser le langage pour apprendre. Il existe un lien entre langage et pensée. L'appropriation des savoirs passe par la « mise en bouche ». Il faut redire pour mémoriser. La verbalisation joue un rôle capital.

On veillera donc à multiplier les situations : raconter, décrire, expliquer, argumenter, justifier ; débattre, délibérer, résumer, démontrer ; catégoriser, caractériser, opposer, rapprocher, décomposer, expliciter, récapituler.

L'enseignant doit :

- être constamment à l'écoute, par un étaiyage subtil, une rétroaction ;
- identifier des indicateurs pour repérer des progrès : balisage, reprise, reformulation, commentaires discursifs ;
- distinguer les situations et leurs objectifs :
 - ▶ Parler/écrire sur un thème qu'on ne connaît pas ou qu'on connaît peu : pour acquérir des connaissances sur le thème
 - ▶ Parler/écrire sur un thème qu'on connaît mais dont on n'a pas l'habitude de parler : se l'approprier sous forme conceptuelle
 - ▶ Parler/écrire sur un thème qu'on connaît et dont on a une expérience langagière : développer ici l'expertise langagière

Pour conclure, Sylvie Plane nous rappelle que la classe est un lieu de construction cognitive, mais également sociale. L'élève est porteur d'une identité qui ne se réduit pas à son métier d'élève. Il s'agit donc bien de **permettre à l'élève de se construire un statut de locuteur/scripteur.**